

Avril 2013

belles demeures

U X U R Y F R E N C H P R O P E R T I E S



Paris - Ile-de-France - Ouest - Est - Centre - Sud-Ouest - Sud-Est - International



Plus de 12 500 biens sur
www.bellesdemeures.com

I 02402 - 251 - F: 8,00 €





Au chevet de l'art Par Francis Blaise

Si Paris compte de nombreux restaurateurs d'art, très peu s'attellent aux œuvres modernes ou contemporaines. Alex Vanopbroeke en a fait sa spécialité. C'est dans son petit atelier du XVII^e arrondissement qu'il répare et restaure avec une extrême minutie et un grand talent les accidents et autres avatars du temps qui endommagent peintures ou sculptures.



Tout débute en Belgique, son pays d'origine, où le jeune Alex commence son apprentissage sur des peintures de chevalet et du mobilier du patrimoine. Mais très vite, il se passionne pour la restauration d'art moderne et contemporain et va affiner sa formation au Musée national des beaux-arts du Québec. Puis c'est en France qu'il peaufine son expérience dans un atelier parisien avant d'ouvrir le sien.

UN TRAVAIL MINUTIEUX

Si Alex Vanopbroeke se défend d'être un artiste, il lui faut tout de même un sens artistique très affûté et une certaine sensibilité pour appréhender le maître et son œuvre qu'il doit « secourir ». « Ce métier demande beaucoup de réflexion. Il faut du temps pour comprendre une œuvre, entrer dedans avant de savoir comment la restaurer », avoue-t-il avec modestie. Ses placards regorgent de laques, pigments,

peintures acryliques, pansements pour toile d'une extrême finesse et d'une quantité non négligeable de matériaux provenant du monde entier et parfois insolites comme du miel, du shampoing, de la colle de peau de lapin... Autant d'éléments indispensables pour que la restauration soit invisible à l'œil nu. « Pour une tache, on commence par passer de l'eau déminéralisée et ensuite on voit. On peut parfois faire des miracles avec une simple gomme à crayon. On se sert parfois d'ammoniaque ou de Vulpex, vendu exclusivement en Espagne. Pour réparer une déchirure, il faut reprendre la toile fil à fil en retrouvant la trame et la chaîne originale. Les études de restaurateur comportent surtout de la chimie. On pense souvent à tort qu'il est plus simple de restaurer des tableaux modernes. Il n'en est rien. Ces peintures utilisent toutes sortes de matières nouvelles comme l'acrylique ou des matières inventées par les peintres comme le goudron et l'huile, deux liants qui ne se mélangent pas.

Un vrai casse-tête. Tout comme les monochromes. Rien de plus difficile, par exemple, que de restaurer un Fontana.

Il suffit d'une éraflure dans un monochrome complet pour que le tableau ne soit plus jamais un monochrome parfaitement uni. On a beaucoup de mal à retrouver la couleur exacte à 100 % », nous confie-t-il.

DES ŒUVRES DE VALEUR INESTIMABLE

À 25 ans, il restaure son premier Picasso. Puis les tableaux de Soulages, Decrauzat, Venet, Matta, Max Ernst, Picabia, Léger, Poliakoff, les sculptures de Lalanne ou Niki de Saint Phalle pour n'en citer que quelques-unes viennent dans son atelier retrouver leur beauté d'origine. « Lorsque l'on fait ce genre de travail, il vaut mieux éviter de penser au nom de l'artiste et à la

valeur de l'œuvre car sinon on se bloque complètement et on panique ! », dit-il en souriant. Quant au coût d'une restauration, c'est une question qui restera sans réponse. Sachons simplement que cela est sans commune mesure avec le prix de l'œuvre. Alex Vanopbroeke facture son travail à la journée. ■

ALEX VANOPBROEKE

Tél. : 06 80 32 41 76

www.alexvob.com

1, 2 ET 3. JOHN DI ANDREA

Restauration des mains provenant d'une sculpture de 1957.

4. ALEX VANOPBROEKE

Dans son atelier du XVII^e arrondissement à Paris.

5. BOUDDHA BIRMAN

Restauration de l'épaule de cette sculpture du VII^e siècle.

6. RESTAURATION

Alex restaurant un tableau de Gérard Schneider.

